

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri GHEON

Pages détachées de l'avant-propos à la tragédie
de St-Maurice ou l'Obéissance

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 21, p. 208-210

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Pages détachées

de l'avant-propos à la tragédie Saint Maurice ou l'Obéissance⁽¹⁾

La tragédie de M. Henri Ghéon, *Saint Maurice*, dont la première représentation fut donnée par nos élèves l'été dernier, vient de paraître en librairie aux Editions de la Revue des Jeunes, augmentée d'un avant-propos. On lira sans doute volontiers les pages suivantes que nous en extrayons, et dans desquelles l'auteur donne quelques précisions intéressantes.

On peut se demander pourquoi *Saint Maurice* ou *l'Obéissance* ne paraît pas dans la collection « *Jeux et Miracles pour le peuple fidèle* ».

Ce n'est pas un « miracle ».

Ce n'est pas davantage un « jeu ».

S'il s'adresse spécialement au « peuple fidèle » il ne s'adresse pas uniquement à lui.

Nous profiterons de l'occasion pour mettre le public en garde contre certaines confusions.

Ce n'est pas un « miracle ».

Nous entendons par là que l'action de Dieu sur les personnages reste implicite, intérieure, comme dans le *Pauvre sur l'Escalier*. Il est assurément miraculeux que six mille six cents soldats, parfaitement armés, entraînés, commandés, se laissent massacrer sans résistance. Il y faut une grâce spéciale qui, par eux, remonte en prière et redescend sur eux en grâce pour leur donner la force de subir. Mais à aucun moment de ce sacrifice incroyable, les lois de la nature ne sont bouleversées.

(1) Ouvrage reçu des Editions de la Revue des Jeunes, 3, Rue de Luynes, Paris VII^e. — Un vol. 4 fr.

L'inspiration d'en haut qui rend compte de tout et seule peut en rendre compte, fournit aux saints martyrs d'Agaune des raisons d'agir parfaitement claires, parfaitement logiques et humaines. Nous disons : le miracle de la légion thébéenne comme on dit couramment — et on fait bien de le dire — le miracle de la Marne. Sur la rivière illustre, en septembre 1914, ni saint Michel, ni Marie, Reine des armées, ne se sont montrés dans le ciel pour rallier les combattants. Mais un ordre donné à point, une fausse manœuvre de l'ennemi, l'initiative et la décision d'un Gallieni, d'un Joffre, de tel et tel de leurs lieutenants, une certaine ferveur allumée au cœur des soldats, un surcroît de prières et d'adoration dans les familles et les cloîtres à *un moment choisi* — et la victoire improbable suivait. Nous n'avons pas traité « le fait d'Agaune » autrement que nous aurions pu et dû traiter « le fait de la Marne », — historiquement, psychologiquement. Et c'est pourquoi nous n'appellerons pas notre nouvelle pièce « miracle », réservant le terme aux ouvrages où le « merveilleux visible » intervient.

Ce n'est pas davantage un « jeu ».

Des saints proprement légendaires, dont l'histoire n'est pas entièrement fondée sur d'authentiques documents, laissent un certain champ à l'imagination du dramaturge. Le « miracle visible » lui-même, quand on tente de l'évoquer sur la scène, autorise une certaine liberté de présentation : de la poésie, de la fantaisie, voire du comique, à la condition bien entendu qu'il garde tout son sens, toute sa gravité surnaturelle, sous la bonne humeur et le jeu. On ne saurait traiter l'histoire de sainte Cécile comme celle de saint Gilles du Gard, celle de saint Louis comme celle de saint Armel, ni même celle de saint Maurice comme celle de saint Alexis. Question de tact, de convenance, de soumission à *l'objet*.

Ici, l'objet s'offre à nous comme trop sévère et trop constamment pathétique pour nous permettre la moindre échappée, le moindre écart, la moindre « diversion ». Une réalité grande et noble, dure et pressante, ne souffrant que d'être elle-même, directe, nue, sommaire, sans transposition.

Saint Maurice est donc une « tragédie » comme les *Perses*, comme *Polyeucte*, au sens le plus étroit du mot. Ce n'est pas par hasard, mais par nécessité intérieure, que les trois unités y sont respectées strictement. On a craint même que le vers ne lui prêtât trop d'éloquence. Elle ne pouvait naître que totalement objective, sans contribution aucune de l'auteur, en style militaire, comme un « ordre du jour ».

C'est ce qui fait qu'elle s'adresse à tous, non pas seulement au « peuple fidèle ». Si l'auteur ne l'a pas manquée — ce qui n'est pas impossible, malheureusement — les mots couvrant les faits, les faits dictant les mots devront s'imposer à quiconque, sans distinction de croyances et d'opinions. On pourra discuter les raisons de Maurice, refuser de s'y prendre : on conviendra qu'il ne dit pas un mot, qu'il ne fait pas un geste sans raison. Le drame du devoir d'état chez un soldat chrétien : ceci posé, tout le reste en découle. Ou bien notre siècle sans foi défend expressément au dramaturge d'aborder un sujet sacré — c'est un état d'esprit courant dans les théâtres, même les mieux disposés envers nous — ou bien il doit accorder audience au drame que nous lui offrons. Celui-ci ne requiert rien de plus du public qu'un drame tout à fait profane ; j'entends : l'adhésion aux prémisses, une attention soutenue et un peu de logique dans l'esprit.

Henri GHEON